

## Homélie de la Fête de l'Épiphanie

**Dimanche 8 janvier 2023**

*par Louis DURET*

publié le mercredi 4 janvier 2023

### Marcheurs à l'étoile

Et voilà que nos mages reviennent se prosterner dans nos crèches. Ils sont sympathiques ces mages. Peu à peu, la tradition a précisé leur identité. D'abord, il a été décidé qu'il y en aurait trois. Avec chacun un cadeau : l'or parce que Jésus est roi. L'encens parce qu'il était Dieu, la myrrhe, parce qu'il vient donner sa vie. Prêtres de la Perse, l'actuel Iran, étaient-ils astrologues, astronomes ou devins ? En tout cas, la nuit, ils lisaient dans les étoiles.

A l'époque de Jésus, tout le monde connaissait la fameuse prophétie de Balaam : peut-être l'avons-nous un peu oubliée ? La voici : au moment où les tribus d'Israël s'approchaient de la Terre Promise sous la conduite de Moïse, le roi de Moab avait convoqué Balaam pour qu'il maudisse ces importuns. Mais, au lieu de maudire, Balaam, inspiré par Dieu, avait prononcé des prophéties de bonheur pour Israël. Et, en particulier, il avait dit : "Je le vois, je l'observe, de Jacob monte une étoile..." (Nombres 24,17). En Israël, on se répétait soigneusement cette promesse. Et, peu à peu, on en était venu à penser que le règne du Messie serait signalé par l'apparition d'une étoile.

C'est une étoile qui va conduire les mages jusqu'à Bethléem. Bien sûr, au moment où ils approchent de Jérusalem, leur étoile pâlit, comme si la lumière de la Révélation faite à Israël depuis des siècles, écrasait de sa lumière toute autre lumière. Pour trouver celui qu'ils cherchent, leur étoile ne suffit pas. Les mages ont besoin du peuple Juif et de ses Ecritures.

Les mages se posent des questions : où est le roi des juifs ? D'habitude les rois sont dans le palais royal de la capitale de leur royaume. Mais voilà que ce n'est plus comme d'habitude. Le roi est à Bethléem, son palais est une étable et le roi est un enfant.

Les prêtres et les scribes ne se posent pas de questions. Ils savent tout. Ils vont chercher dans les livres et ils trouvent tout de suite la réponse. Ils savent par cœur, mais cela ne change rien à rien. A force de scruter les parchemins, ils ont manqué l'étoile. Ils ne bougent pas, ils n'ont même pas envie d'aller voir à Bethléem.

‘‘En entrant dans la maison les mages virent l’enfant, avec Marie sa mère, et tombant à genoux, ils se prosternèrent devant Lui’’.

Au VIIème siècle, on donne un nom aux mages : Gaspard, Melchior et Balthazar. Au XVème siècle, on imaginera que l’un était blanc, un autre jaune et un autre noir. Et aujourd’hui ils nous arrivent avec la bonne odeur de galettes. Que retenir de tout cela ?

Épiphanie veut dire manifestation, révélation, lumière dans la nuit. Dieu se manifeste en Jésus. Il se dit tout entier en Jésus. En s’incarnant, en prenant un corps d’homme, Dieu s’est, en quelque sorte, uni à chaque homme quelque que soit sa condition sociale et la couleur de sa peau. Personne ne peut se sentir exclu de la tendresse de Dieu. ‘‘Dieu a tellement pris la dernière place que personne ne pourra la lui ravir’’ écrira Charles de Foucauld.

L’Épiphanie, c’est la révélation de Dieu, de son visage, à tous les peuples de la terre. Les mages, ces savants venus d’orient, sont une parabole vivante de ce qui nous arrive aujourd’hui. Beaucoup autour de nous sont à la recherche d’une étoile, d’un sens à donner à leur vie. Certains découvrent le bel amour de Dieu et se mettent en route pour le reconnaître et le célébrer.

Donnons-nous envie de croire au Christ, le sauveur du monde ? Notre vie est-elle épiphanie, révélation de cette présence de Dieu en nous ? Si nous pouvions davantage partager, avec un infini respect, tous ces trésors que Dieu a mis au fond de nous : ce qui nous fait croire, malgré tout ; ce qui nous fait espérer, malgré tout, ce qui nous fait aimer, malgré tout.

Les mages ont ouvert leurs trésors devant ce fragile visage de Dieu. A travers l’or, ils questionnent notre rapport à l’argent, notre besoin de posséder, notre peur de manquer ou de partager.

A travers l’encens, c’est notre quête spirituelle qui est questionnée. Est-elle la marque d’une louange qui nous ‘‘élève’’ au sens fort, dans le geste d’accueillir en nous la gratuité du don de la vie.

Enfin la myrrhe questionne notre rapport à la mort. L’enfant de Noël nous dévoile un horizon où la mort devient rencontre avec notre Dieu, jaillissement de vie et d’amour.

L’Épiphanie... de quoi repartir par un autre chemin ! Puisse nous comme les mages repartir en 2023 par un chemin de fraternité, de générosité, d’espérance !